



Conférence

La CALIFORNIE terre promise ou paradis perdu

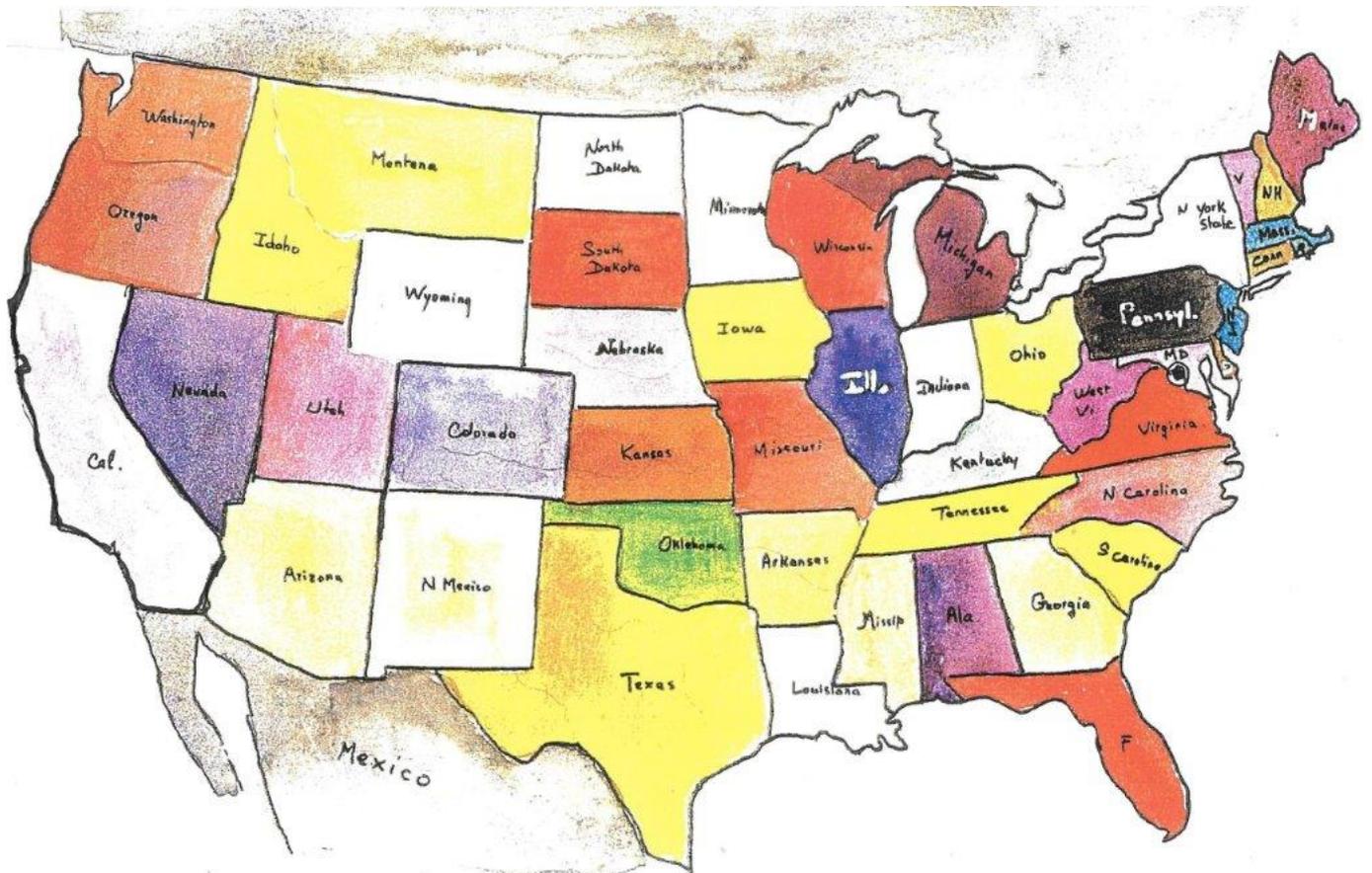
par Bernadette ROBILLOT

mardi 30 janvier 2018

Compte-rendu : Hubert François, mise en page : Michel Régniers

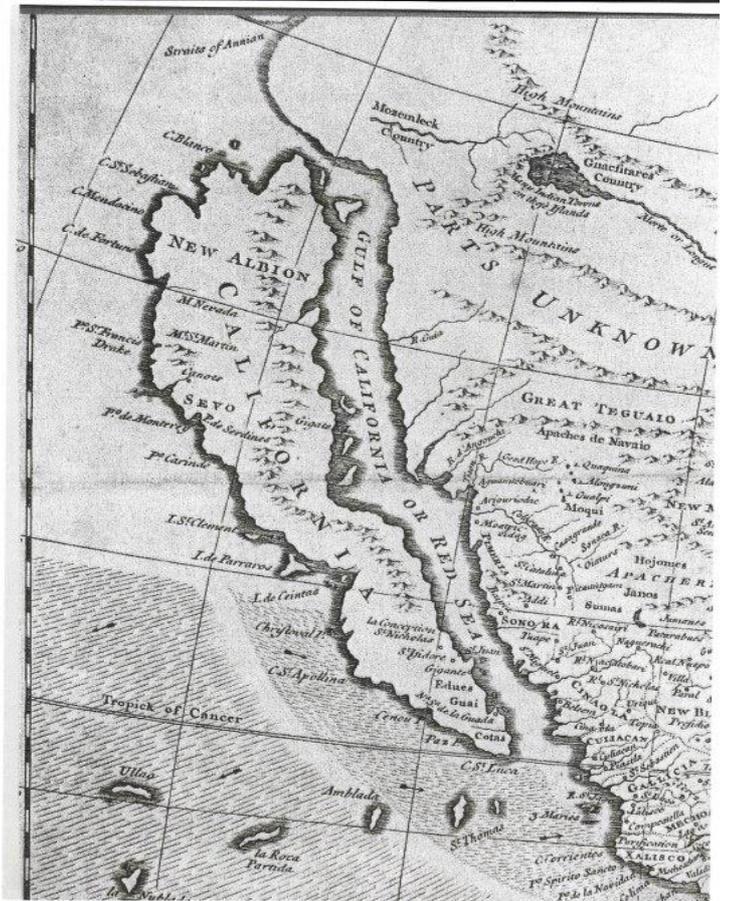
Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Malgré le retard dû à une intempestive coupure d'électricité, c'est devant une nombreuse assistance que Bernadette ROBILLOT situait une nouvelle fois, son propos aux USA et plus précisément en Californie.



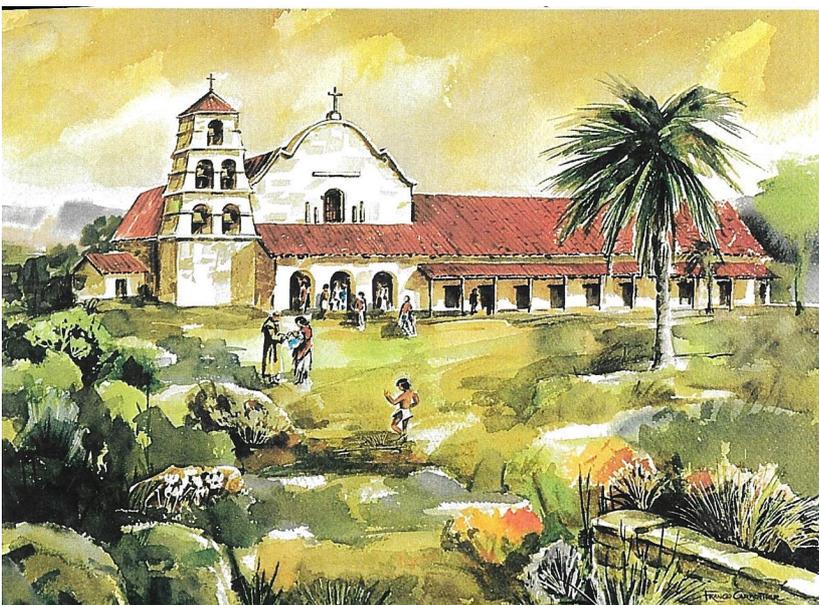
Les USA

Dans une première partie, la conférencière s'attacha à montrer comment cette terre éloignée et d'accès difficile était devenue en 1850, le 31^{ème} état de l'Union. Située sur la côte de l'océan Pacifique, reconnue par les explorateurs dès le 16^{ème} siècle, ce territoire ne connaîtra sa première colonisation qu'au milieu du 18^{ème} avec l'arrivée des missionnaires franciscains mandatés par le Roi d'Espagne.

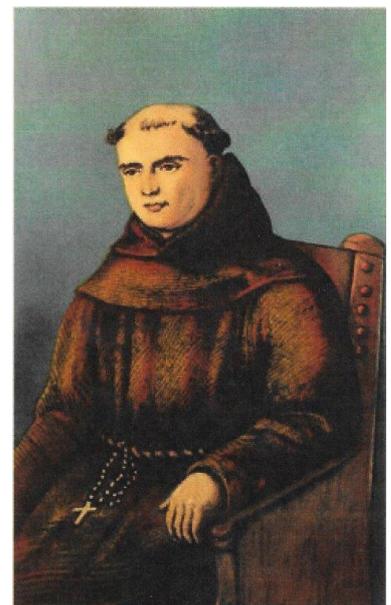


La Californie n'est pas une île

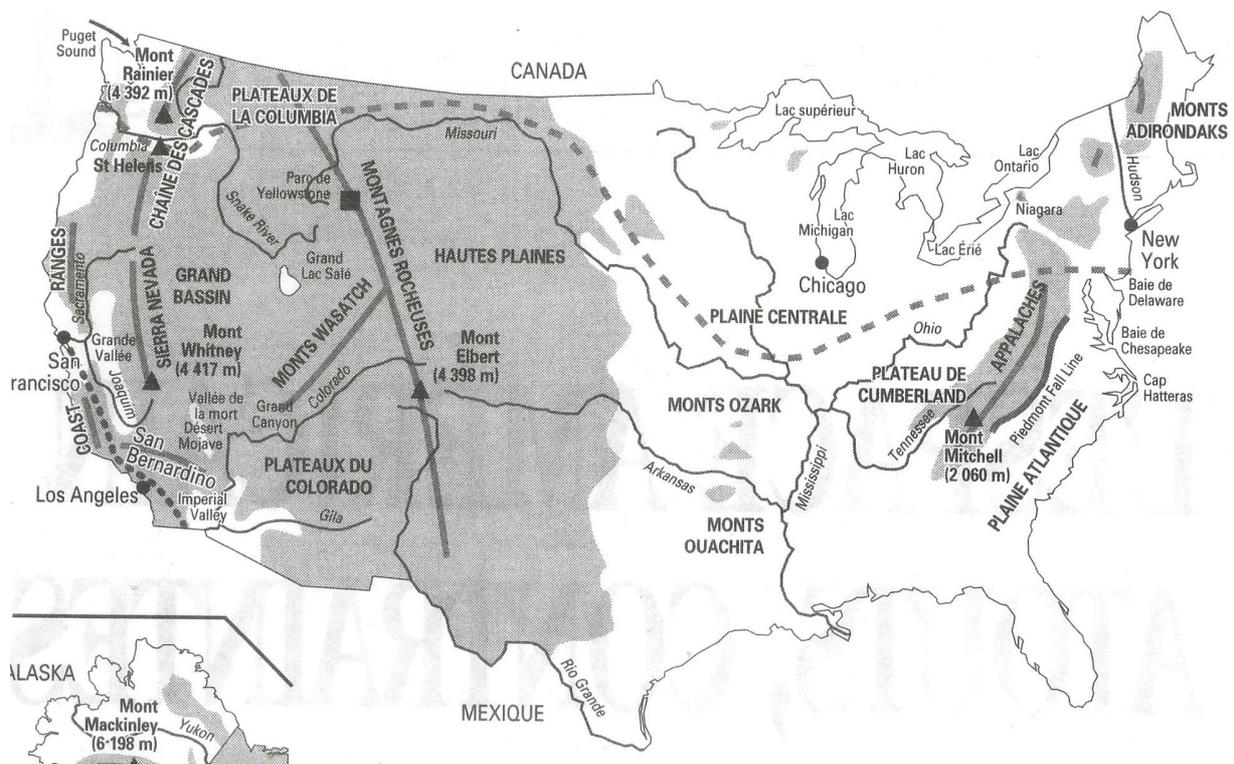
Le nom du frère Junipero SERRA est attaché à l'entreprise. Vingt et une missions seront fondées du sud, San Diego de Alcalá, vers le nord, San Francisco, en bordure d'une première route, El Camino Real. Des tribus indiennes voisines seront évangélisées. L'explorateur français LA PEROUSE qui, avant de se diriger vers Hawaï et le Japon, longera la région, parlera le premier de « paradis terrestre ». Les espagnols resteront les maîtres jusqu'à l'émancipation de l'Amérique latine du début du 19^{ème} siècle, remplacés alors par les mexicains jusqu'en 1848.



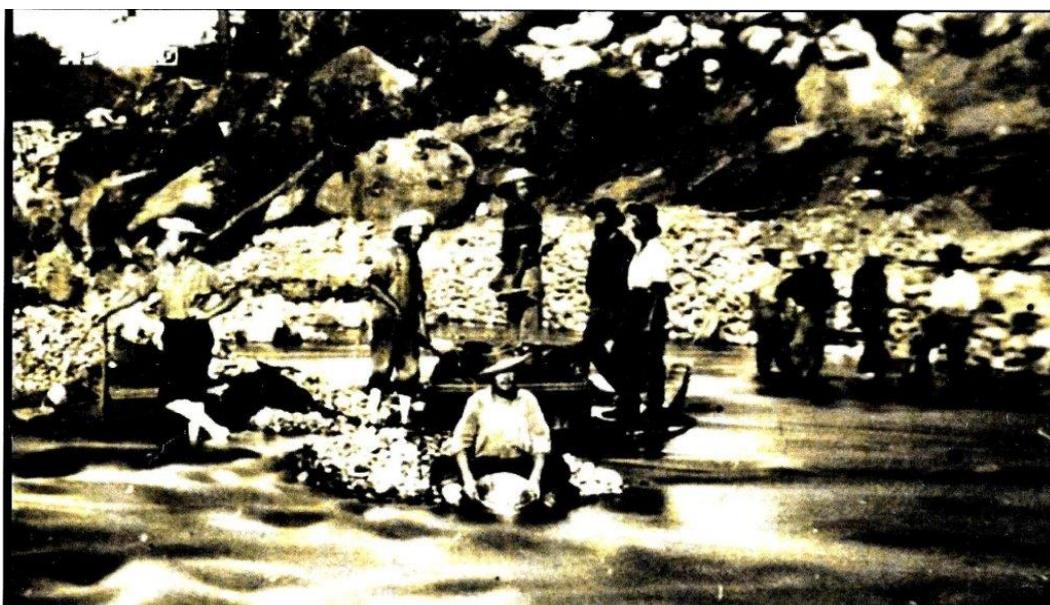
La première mission



Fr Junipero Serra



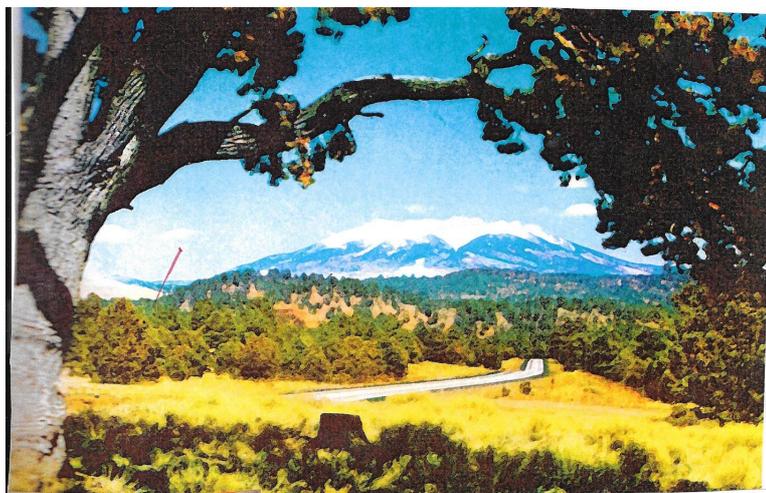
Mais une autre colonisation, beaucoup plus importante était déjà en marche, terrestre et d'Est en Ouest. Bernadette ROBILLOT rappelle alors les cinq étapes de la progression de ce mouvement. Le point de départ se situe autour des treize colonies ex-anglaises devenues treize états après la guerre d'indépendance de 1775-1781 et le traité de Paris de 1783. De ce traité découle la seconde étape permettant aux colons d'occuper les territoires de l'autre côté de la chaîne des Appalaches (Ohio, Indiana Kentucky etc...). La troisième voit l'achat de la Louisiane à la France en 1803, transaction amenant un doublement du territoire de l'Union. Avec la quatrième démarre la marche vers l'Ouest des explorateurs et des pionniers. Enfin, pour la dernière étape, vont se conjuguer deux événements importants. L'un sera l'abandon par le Mexique de vastes territoires (un million cinq de kilomètres carrés), après sa défaite en 1848 dans la guerre voulue par le Président James POLK, l'autre sera la découverte de l'or en Californie. A cette dernière occasion, l'afflux des chercheurs va permettre la création de l'Etat en 1850 (soixante mille habitants étaient nécessaires).



Chercheurs d'or

Dans une seconde partie, la conférencière s'efforcera de répondre à la question, « terre promise ou paradis perdu ». La « terre promise » était tout d'abord l'espoir avec le goût de l'aventure des pionniers dont les chariots ont été popularisés par le cinéma. Ils furent « les hommes de la frontière ». Ensuite vint le temps de l'Eldorado. La découverte de l'or dans les rivières descendant de la Sierra Nevada provoqua une « ruée » mondiale. Les cinq cents chercheurs de 1848 deviendront trente-cinq mille en 1850. Les mines d'argent renforceront l'attrait en dépit d'une épidémie de choléra. Mais plus tard, les ressources vont s'épuiser, sauf pour le pétrole. Le chemin de fer transcontinental reliant l'Est à l'Ouest sera achevé en 1869. Par contre le paradis ne sera pas toujours trouvé par les « Okies », ces fermiers de l'Oklahoma, victimes de tempêtes de poussière et de la crise économique, arrivant en Californie entre 1926 et 1938.

Empruntant la route 66, leur périple sera décrit par John STEINBECK dans « les raisins de la colère ». La richesse agricole est certaine (céréales, vigne, arbres fruitiers) mais la main-d'œuvre devient trop nombreuse.



Bout de la route 66



Dernière station route 66

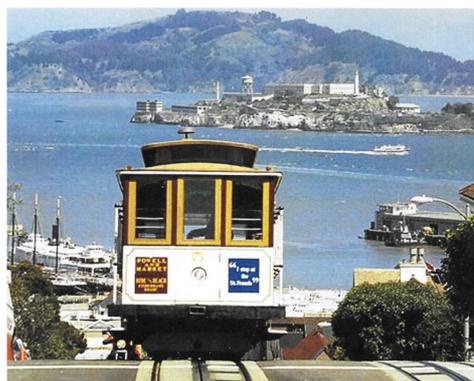
La « terre promise » existe-t-elle toujours dans les villes ? Bernadette ROBILLOT va successivement présenter les deux plus grandes, San Francisco et Los Angeles. Paradis des cerveaux est la qualification donnée à la première avec les universités de Berkeley et de Stanford, classées au premier rang des universités mondiales.

Elle y joint la Silicon Valley, cœur de l'économie numérique mondiale concentrant les entreprises les plus innovantes.

Los Angeles est par contre le paradis du 7^{ème} Art autour d'Hollywood. Le cinéma y fait vivre trois cent mille californiens. Le « show business » qui y est lié en fait travailler cinquante mille autres.

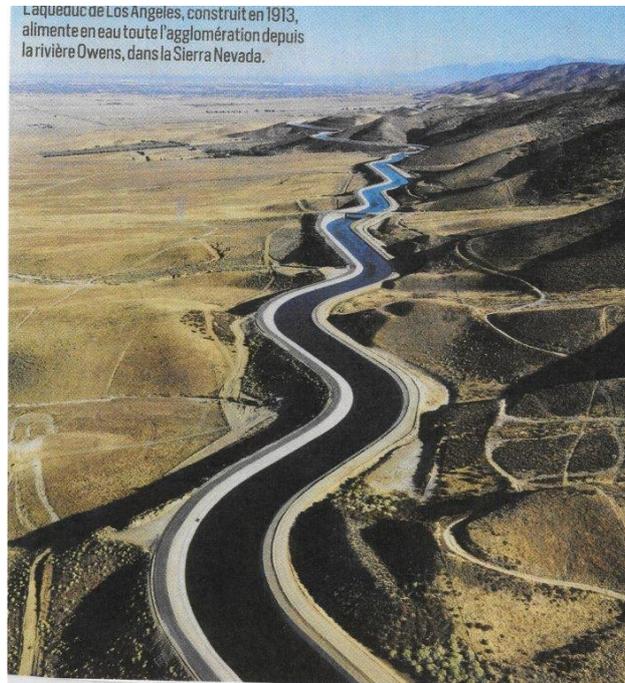


Hollywood



Au fond le pénitencier d'Alcatraz

Dans une dernière partie, la conférencière ne cachera pas les dangers menaçant cette terre considérée comme paradisiaque par certains. La sécheresse consécutive à la rareté des pluies et à l'exploitation excessive de l'eau nécessite un suivi permanent des barrages et canaux et l'appoint d'usines de dessalement de l'eau de mer. Les incendies fréquents prennent, comme en 2017, des proportions considérables. Le sol est instable, San Francisco détruit en 1906 est toujours menacé. On décompte près de dix mille séismes de faible amplitude par an. Toutefois l'énorme pollution de l'air est reconnue et combattue. L'état de Californie, seul aux USA, a ratifié les accords de KYOTO.



L'aqueduc de Los Angeles, construit en 1913, alimente en eau toute l'agglomération depuis la rivière Owens, dans la Sierra Nevada.

Aqueduc de Los Angeles construit en 1913



Le Golden Gate Bridge

Pour conclure, après avoir évoqué ses beaux parcs nationaux, la conférencière pense que la Californie, le plus riche des états américains et en dépit des dangers, grâce à sa population créative et cosmopolite peut demeurer encore le creuset de tous les rêves.